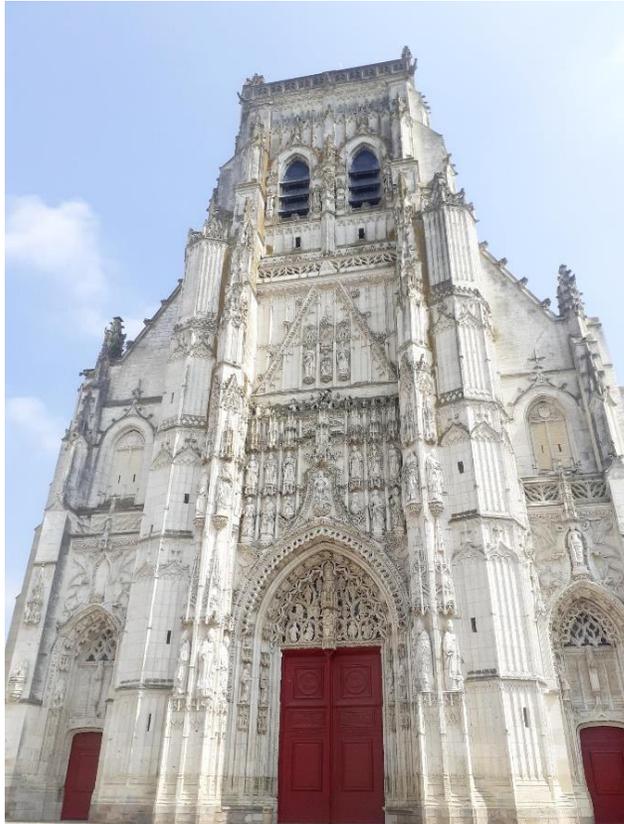


Saint-Riquier, de l'abbaye carolingienne bénédictine à la flamboyance du dernier gothique

Quelques repères historiques et architecturaux



I. La première abbaye

- p. 2..... L'art roman
- p. 3..... Saint-Riquier : une abbaye de style architectural pré-roman
- p. 4..... Saint-Riquier, une abbaye carolingienne
- p. 5..... Une abbaye à trois têtes
- p. 6..... L'idéal monastique de Saint-Benoît
- p. 7..... Le plan de Saint-Gall
- p. 8..... Points communs/différences entre Saint-Gall et Saint-Riquier
- p. 9..... Rotondité et idéal, du Moyen Âge à la Renaissance

II. Architectures gothiques

- p. 10..... Le style gothique
- p. 11..... Saint-Riquier : l'abbaye gothique (XIIIème siècle)
- p. 12..... Le gothique rayonnant (1230-1350)
- p. 13..... La chapelle axiale de l'abbatiale : influence du gothique rayonnant
- p. 14..... Le gothique flamboyant
- p. 15..... Le style gothique flamboyant à Saint-Riquier : une façade originale
- p. 16..... Le gothique flamboyant à Saint-Riquier : autres éléments remarquables

- p. 17..... Glossaire architectural
- p. 18..... Glossaire non-architectural



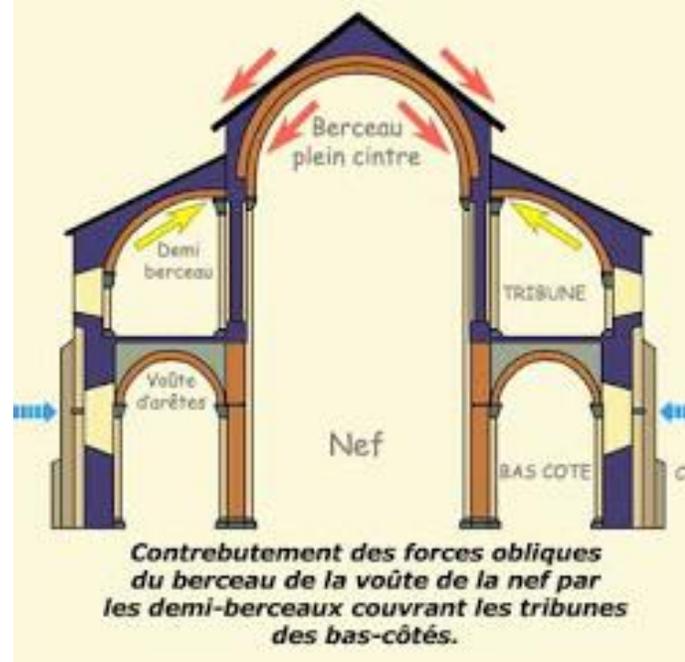
L'art roman

Sainte-Foy de Conques (Aveyron)

Du latin *romanus* qui signifie « de Rome », l'adjectif « roman » qualifie l'art (architecture, peinture, sculpture) qui s'est épanoui de la fin du X^{ème} siècle jusque dans le cours du XII^{ème} siècle (voire début XIII^{ème} siècle dans le sud de la France).

Le mot met en exergue le fait que l'art roman, comme les langues du même nom, plonge ses racines dans la Rome impériale païenne, puis chrétienne.

Le terme est employé pour la première fois en 1818 : auparavant on parlait indistinctement d'art « gothique » pour désigner l'art médiéval.

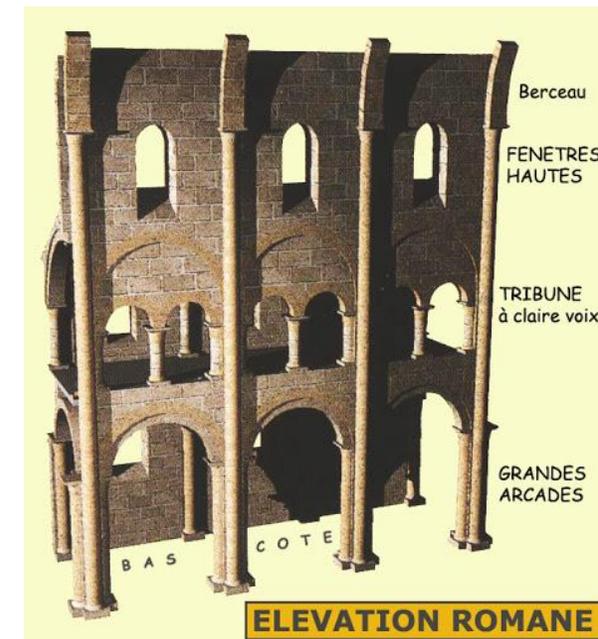


Les procédés romans tendent tous à ramener les forces obliques à des charges, autrement dit à **ramener une force d'écartement à une simple pesanteur.**

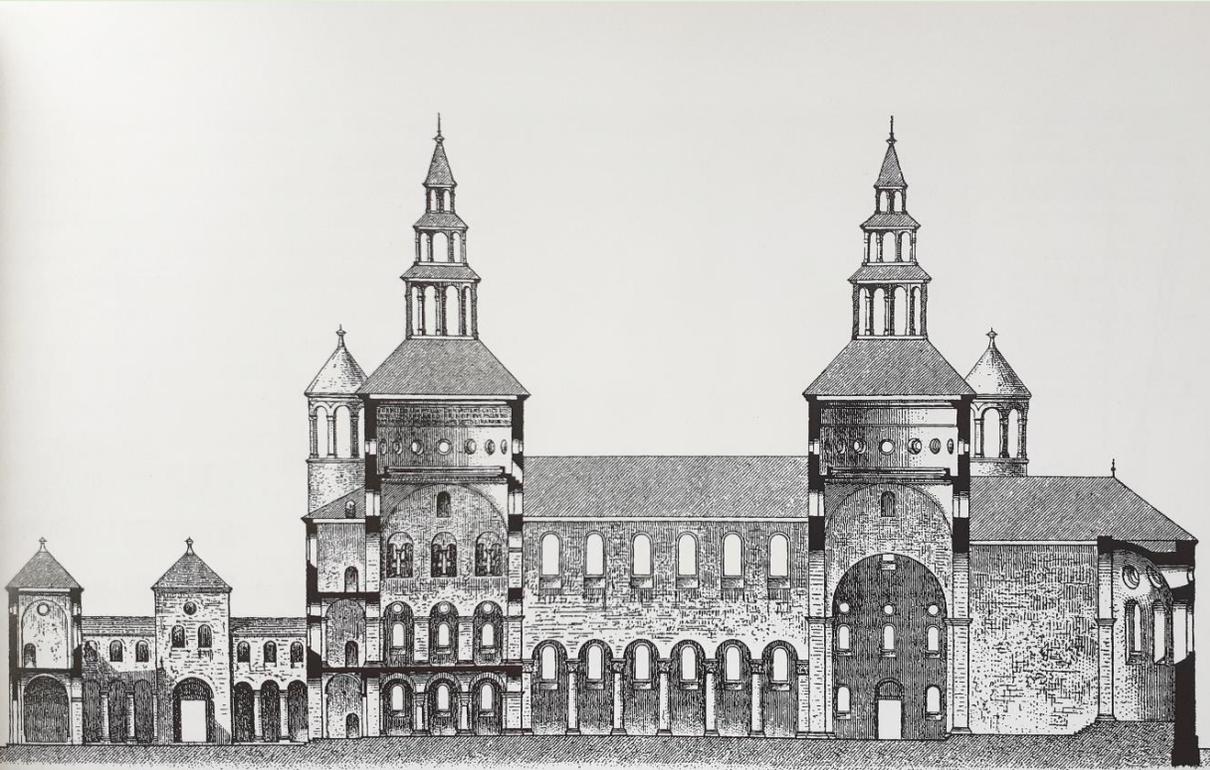
Pour ce faire, **les murs s'épaississent et la taille des baies au contraire s'en voit diminuée.**

Ainsi ce système interne de déviation des forces présente un grand désavantage : par crainte de voir s'écrouler la nef, les bâtisseurs ménagent moins de fenêtres hautes, et le vaisseau central n'est guère éclairé que par l'intermédiaire des collatéraux.

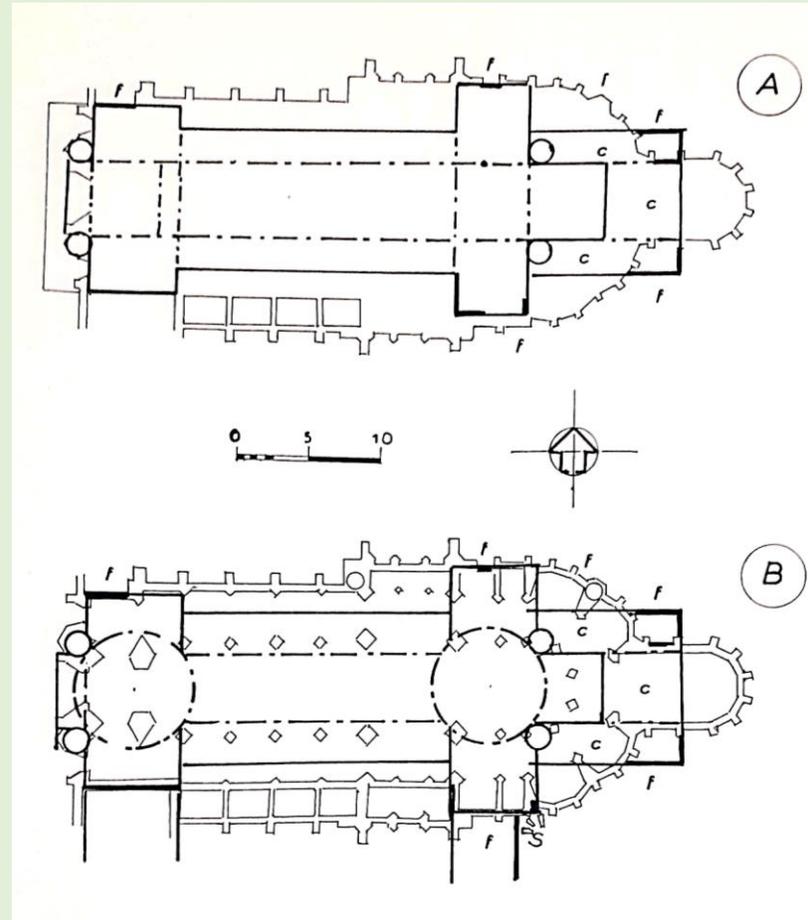
De l'Antiquité à l'époque carolingienne la principale évolution technique tient à l'évolution de l'arc : de la colonnade antique, on passe aux grandes arcades romanes. Celle-ci permet d'introduire presque naturellement la travée*, qui rythme les vaisseaux de la nef*.



Saint-Riquier : une abbaye de style architectural pré-roman



Coupe de l'église romane de Saint-Riquier selon W. Effmann



Deux schémas restituant deux hypothèses de plans de l'abbaye pré-romane

A première vue, quelles caractéristiques du style roman sont visibles ?

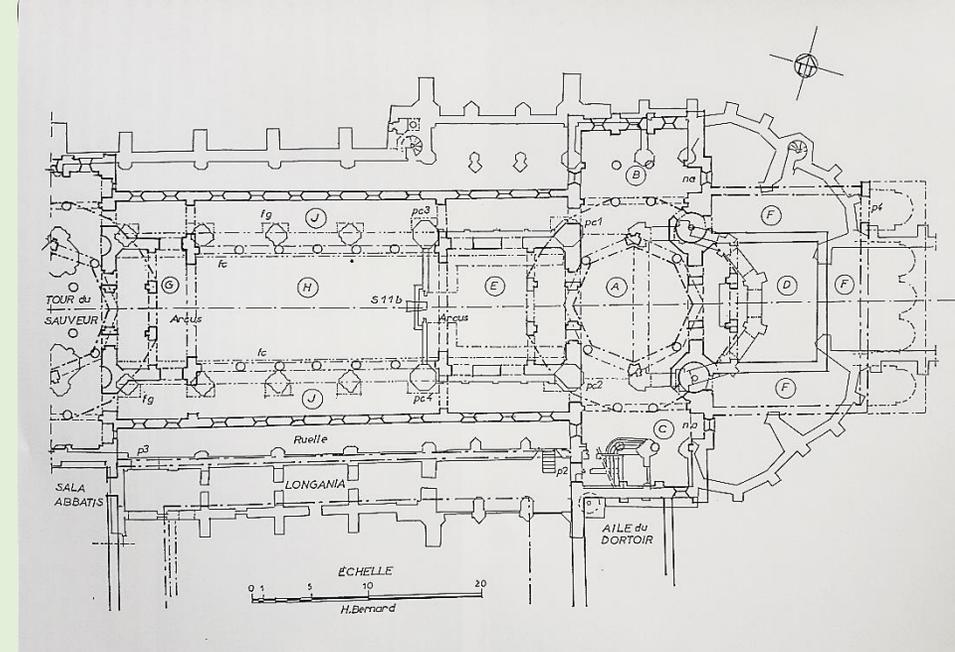
- > nef à trois vaisseaux (avec bas-côtés) et système de travées
- > croisée du transept comportant une tour (dite « tour de croisée ») à la base carrée (schéma A) ou ronde (B)
- > aspect arrondi de l'ensemble avec voûte en berceau, arc de plein cintre...
- > élévation typique de l'architecture romane : tribune à claire voix et quelques fenêtres hautes, d'où un éclairage tamisé

Saint-Riquier, une abbaye carolingienne.

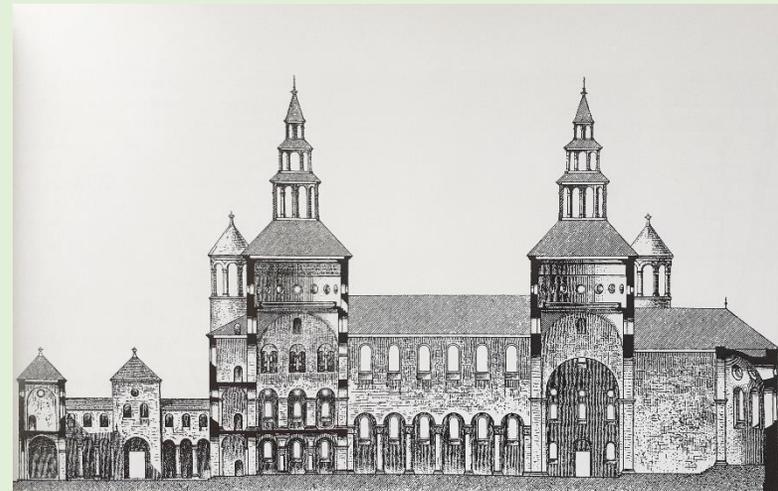
La période carolingienne* (751-987) se caractérise par une alliance politico-religieuse entre, d'une part, le roi des Francs Pépin le Bref et ses successeurs, et d'autre part, la papauté. Ainsi, le sacre de Pépin (751) et le couronnement de Charlemagne donnent à cette nouvelle dynastie une dimension sacerdotale* puisque l'empereur réunit les deux pouvoirs, civil et religieux.

L'architecture se voit progressivement renouvelée, et **Saint-Riquier est une des « abbayes-pilotes »** comportant :

- **une nef* rythmée par des travées*** : on libère la nef de ses multiples autels pour les reporter dans le chevet. Des chapelles* sont créées.
- **la sacralisation du chevet*** : le chevet est « orienté » au sens propre, autrement dit il est tourné vers l'est, symboliquement point cardinal empreint de divinité, où le soleil se lève. Le chevet* est aussi sacralisé par les autels mais aussi progressivement amplifié grâce au plan à déambulatoire.
- **le développement du massif occidental (*Westwerk* en allemand) :** Saint-Riquier est l'une des premières à proposer une bipolarisation. En effet, la tour de plan circulaire, complétée latéralement par deux annexes, rivalise par son importance avec celle qui se trouve à l'est.



Plan d'ensemble de l'église carolingienne, situé dans les limites de l'actuelle église gothique (d'où la coupure partielle, à gauche, de la tour dite du Sauveur)



Coupe de l'église carolingienne de Saint-Riquier



L'abbaye selon la *Miniature* du manuscrit d'Hariulf

Une abbaye à trois têtes

Angilbert, gendre de Charlemagne, fit construire à Centula-Saint-Riquier, entre 790 et 799, un monastère modèle.

Le cloître, dont l'axe longitudinal mesurait trois cents mètres, était entouré de trois églises :

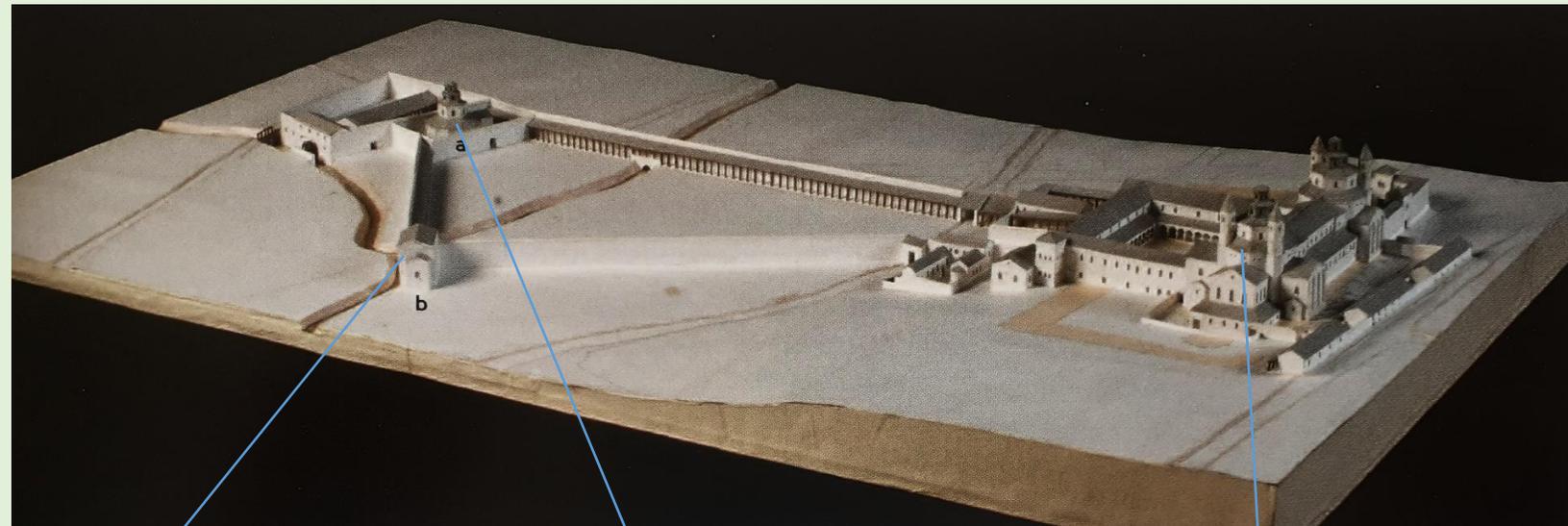
- l'abbatiale carolingienne, longue de quatre-vingt-dix mètres, consacrée à Saint Riquier et au Saint Sauveur,
- l'église Notre-Dame, tour dodécagonale précédée d'un narthex, située dans l'angle méridional du cloître,
- l'église Saint-Benoît à l'extrémité orientale de l'ensemble.

De l'importance des chiffres...

Les grandes fêtes liturgiques, en l'honneur du Christ, se déroulaient dans la tour du Sauveur, « antéglise » constituée de plusieurs niveaux entourés de déambulatoires.

À Pâques, une grande procession « septiforme » imitait le rassemblement des sept Églises d'Asie Mineure. Pour se rapprocher des origines, Angilbert avait disposé le sanctuaire principal à l'image du Saint-Sépulcre, et il avait donné aux trois autels principaux (Saint-Sauveur, Saint-Riquier et Sainte-Marie) un baldaquin en forme de tour, surmonté d'un *tristegum*, triple coiffe d'arcades superposées. Trente autels permettaient des célébrations liturgiques fréquentes ; trois cents moines et trois fois trente-trois élèves de la schola chantaient dans ce vaste ensemble, jour et nuit, la gloire de Dieu.

Maquette de Saint-Riquier : vue d'ensemble du monastère en 881



Saint-Benoît

Notre-Dame

L'abbaye carolingienne



Portrait de Saint Benoît de Nursie, détail de la fresque « Crucifixion et saints », FRA ANGELICO, couvent San Marco, Florence.

L'idéal monastique de Saint-Benoît

Benoît de Nursie (480-547), fondateur de l'ordre bénédictin, rédige vers la fin de sa vie une Règle qui pose les principes de la vie monastique idéale.

Celle-ci s'inspire de l'expérience des communautés qui l'ont précédée, ainsi que des textes chrétiens de référence (en particulier le Nouveau Testament et les Psaumes). Composée de 73 chapitres, elle associe conseils spirituels et directives pratiques. Elle prône la stabilité, l'obéissance à l'abbé, l'humilité, le respect du silence et l'équilibre entre les tâches.

La vie des moines se répartit en trois pôles :

- le service divin qui comprend huit offices
- la méditation des textes sacrés ou *lectio divina*
- le travail manuel, revalorisé par la Règle bénédictine

Les carolingiens (et en particulier Louis-le-Pieux) vont diffuser la règle bénédictine dans tout l'empire. Afin de l'appliquer au mieux, on imagine des architectures de monastère idéal.

Saint-Riquier est une abbaye bénédictine.



Saint Benoît présentant sa règle, Manuscrit enluminé, Avignon, BM, ms. 710

Le plan de Saint-Gall

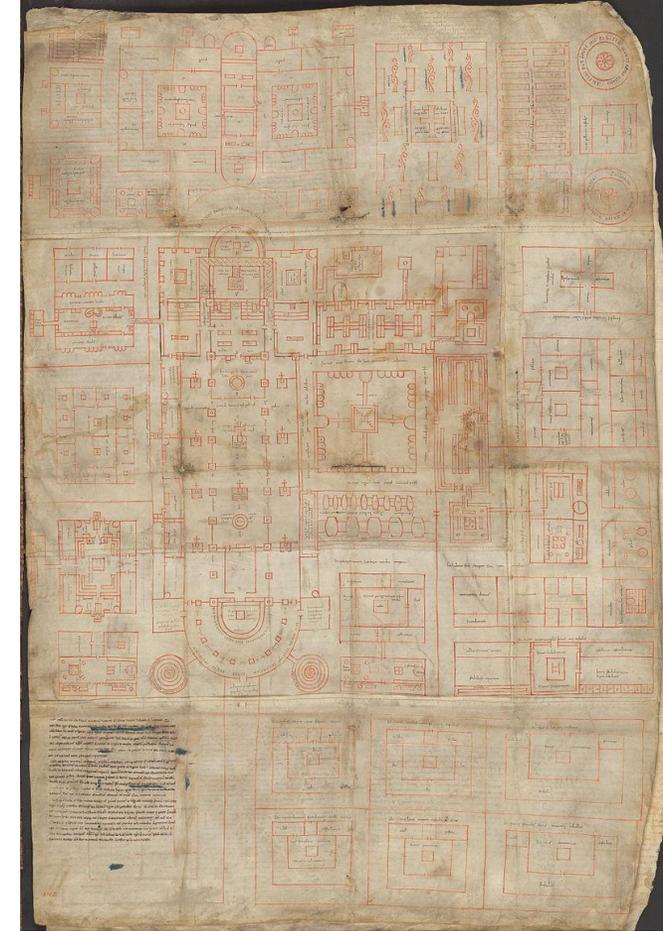
Il s'agit d'un **plan de monastère idéal** adressé vers 830 à Gozbert, abbé de Saint-Gall, par Heito, évêque de Bâle et abbé du couvent de Reichenau.

Ce document est le premier à décrire de façon exhaustive un complexe monastique bénédictin tel que défini par les conciles d'Aix-la-Chapelle vers 816-817. **Cette organisation spatiale s'imposera dans tous les monastères occidentaux jusqu'à la fin du XVIIIème siècle.**

L'église abbatiale, de plan allongé, présente **deux sanctuaires opposés**. Elle possède, à l'est, un transept et un chœur surélevé abritant l'autel majeur établis sur une crypte abritant les reliques de Saint-Gall et terminé par une abside ; à l'ouest se trouve un sanctuaire à part entière, précédée par un parvis qu'entoure un portique semi-circulaire. De part et d'autre se dressent deux hautes tours rondes.

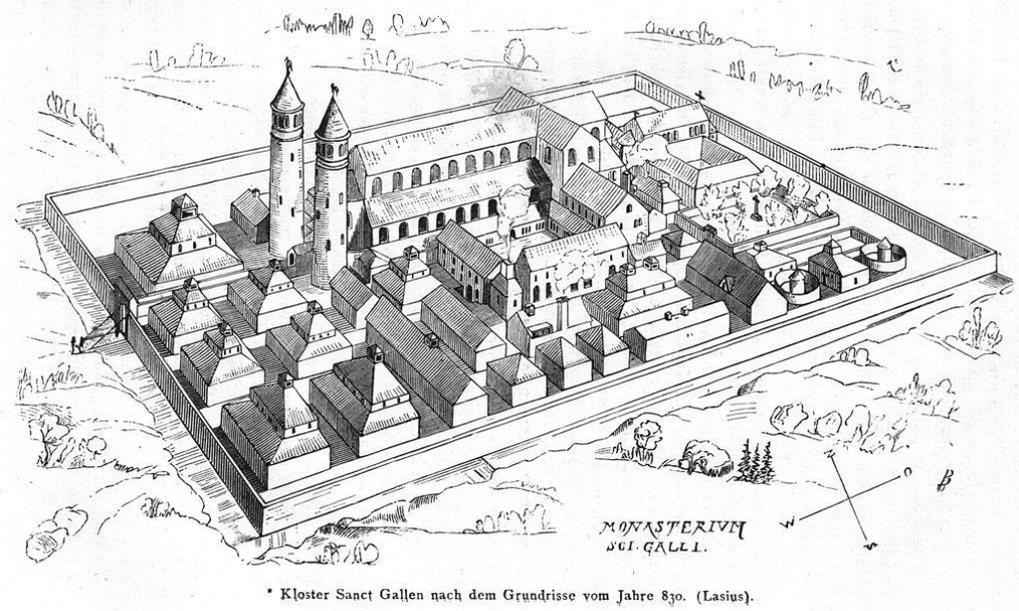
Au sud de l'église se tiennent les habitations des moines qui s'organisent pour la première fois autour d'une cour carrée bordée d'arcades : le **cloître**. Il est borné à l'est par un bâtiment qui abrite un dortoir à l'étage, au-dessus d'une pièce chauffée appelée « chauffoir ». Celui-ci conduit d'un côté à l'église, de l'autre aux bains et aux latrines. Au sud se tient un réfectoire prolongé par un corps de bâtiment abritant une cuisine, proche d'un cellier établi à l'ouest. Entre ce bâtiment et l'église s'insère une petite pièce servant à la fois d'accès au cloître et de parloir où les moines reçoivent les visiteurs.

L'ensemble du monastère est délimité par une clôture qui isole les moines des étrangers au monastère. De nombreux autres lieux sont présents : infirmerie, cimetière, potager, jardin médicinal...



Plan de Saint Gall (St Gallen, Stifts-Bibliothek, Ms. 1092)

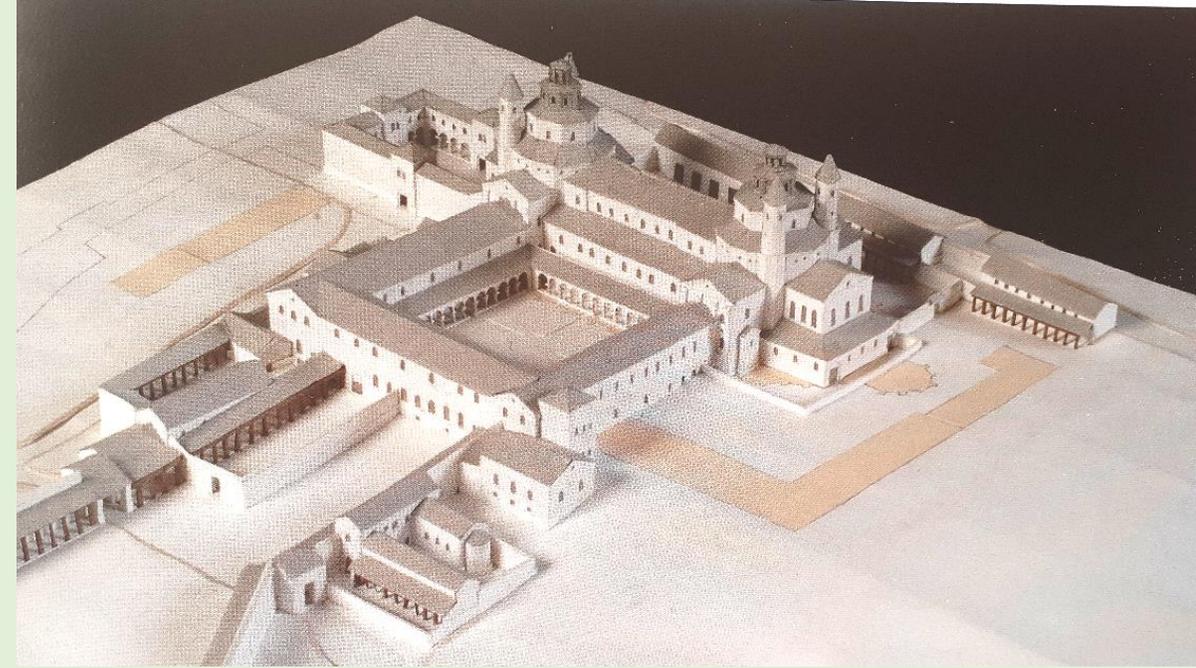




* Kloster Sanct Gallen nach dem Grundrisse vom Jahre 830. (Lasius).



Jouer au « jeu des 7 différences » avec les élèves



Reconstitution de l'abbaye carolingienne de Saint-Riquier (face sud ci-dessus,
face nord ci-dessous)

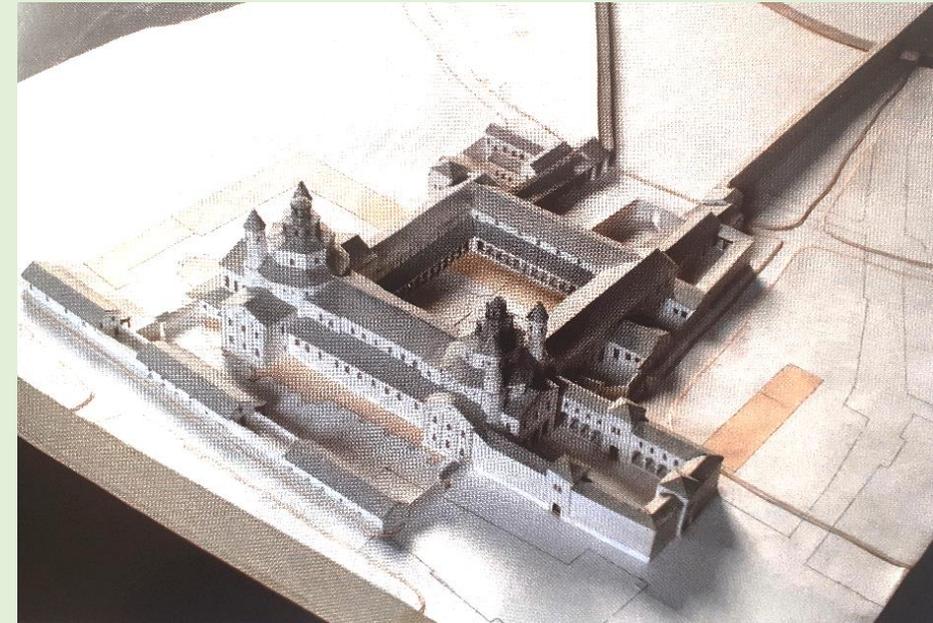
Reconstitution des élévations du plan de Saint-Gall, par J.R. Rahn
d'après Lasius, en 1876.

Points communs entre le plan de Saint-Gall et l'abbaye carolingienne de Saint-Riquier :

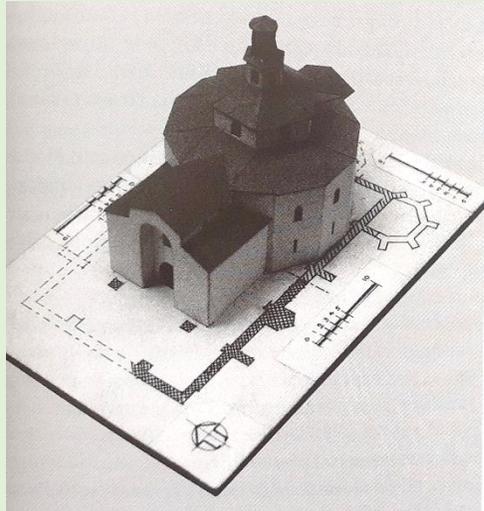
- Abbatiale : bipolarisation, présence de deux tours à l'ouest, chœur à l'est, présence d'un transept...
- Abbaye : disposition générale des bâtiments conventuels et notamment du cloître, au sud.
- Clôture : même si elle ne figure pas clairement sur la reconstitution, l'abbaye était effectivement ceinte d'une clôture.

Différences entre le plan de Saint-Gall et l'abbaye carolingienne de Saint-Riquier :

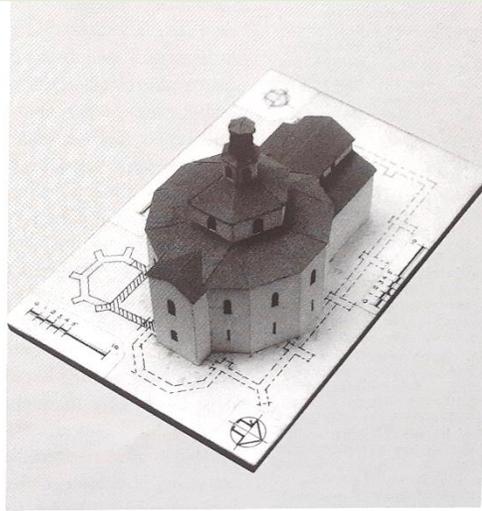
- Originalité des bâtiments octogonaux à Saint-Riquier
- Bâtiments annexes, destinés à la vie des moines, plus espacés et moins nombreux que sur le plan de Saint-Gall.



Notre-Dame au XIème siècle (Saint-Riquier)



Vue du sud-ouest
(noter l'arcade de façade)



Vue du nord-est
(noter le chevet rectangulaire)



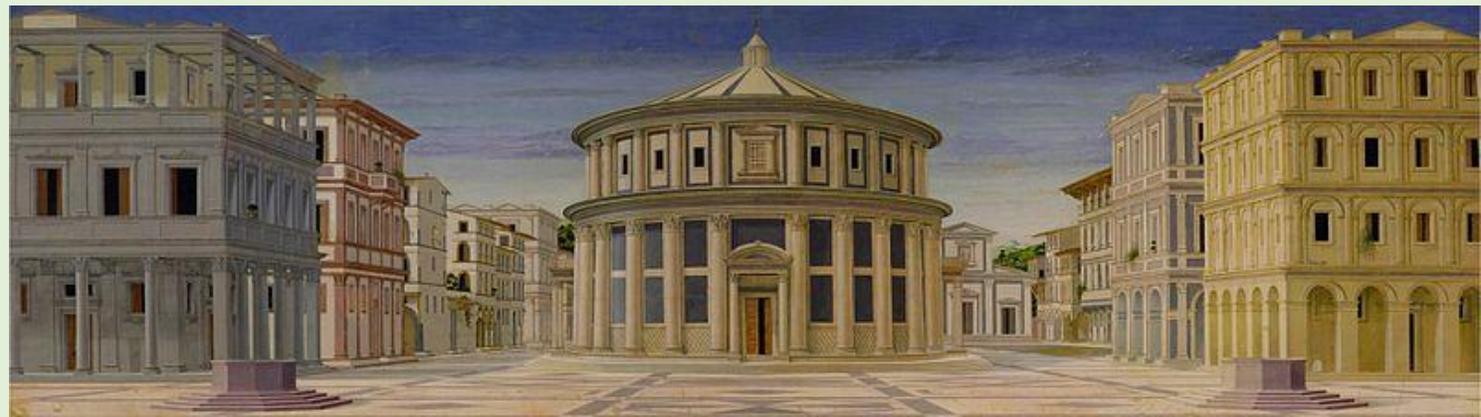
Eglise romane de San Tomaso in Lemine, XIIème siècle, Almeno San Bartolomeo, province de Bergame.



Tempietto de Bramante, Rome, début XVIème siècle.

Rotondité et idéal, du Moyen Âge à la Renaissance

La Cité Idéale, Piero Della Francesca ou Luciano Laurana ou Francesco Di Giorgio ou Melozzo de Forli, entre 1475 et 1480, tempera sur bois, 67x239cm, Galerie nationale des Marches, Urbino.





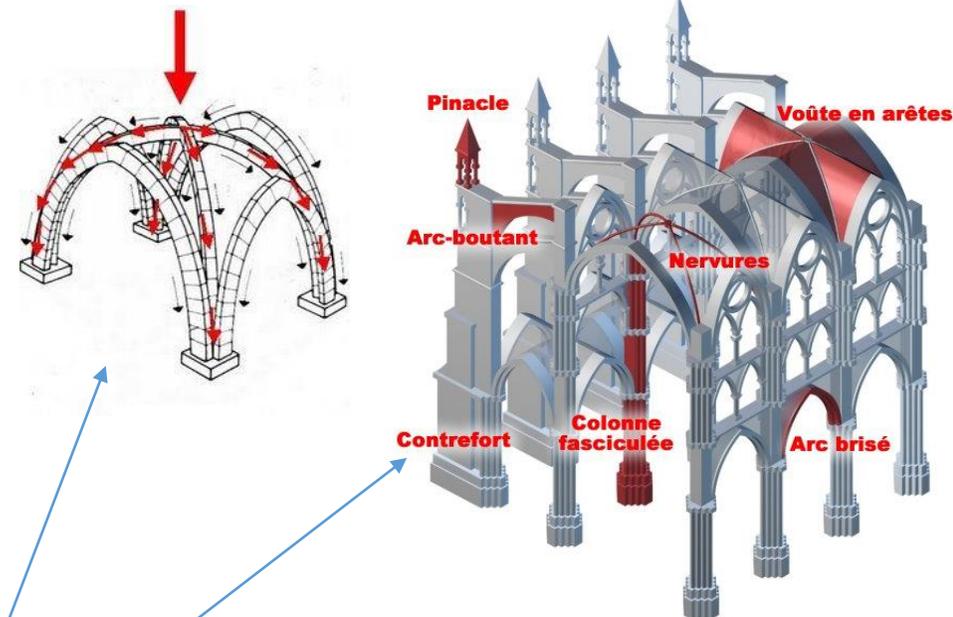
Notre-Dame d'Amiens,
XIII^{ème} siècle

Le style gothique

Ce phénomène artistique débute en Ile de France **vers 1140** avant de s'étendre à toute l'Europe. Le terme « gothique » s'applique en premier lieu à l'architecture puis aux autres arts.

Le terme « gothique » apparaît avec une connotation très péjorative : dans les écrits des humanistes de la Renaissance (et jusqu'au XVIII^{ème} siècle), « gothique » est synonyme de « barbare ».

La lourde voûte romane (en plein cintre) est remplacée par la **croisée d'ogives** : les poussées des nervures sont dirigées vers les piliers.



Ce système se répercute sur l'extérieur de l'édifice, soutenu par de légers **contreforts** maintenus par des **arcs-boutants** surmontés de **pinacles**. L'espace s'articule selon une division géométrique, rythmée par les verticales des piliers et des grandes arcades.

Ce mode de construction ôte toute fonction portante aux murs, qui laissent désormais la place à des rosaces et vitraux polychromes dont la lumière transfigure l'espace (par opposition à la pénombre de l'église romane).

Les larges portails ébrasés, les gâbles, les pinacles, les tours et les flèches accentuent la **dimension verticale de la façade**, symbole de la tension vers le divin, et offrent un large espace aux sculptures, qui se détachent du fond tout en devenant parties constituantes de l'architecture.



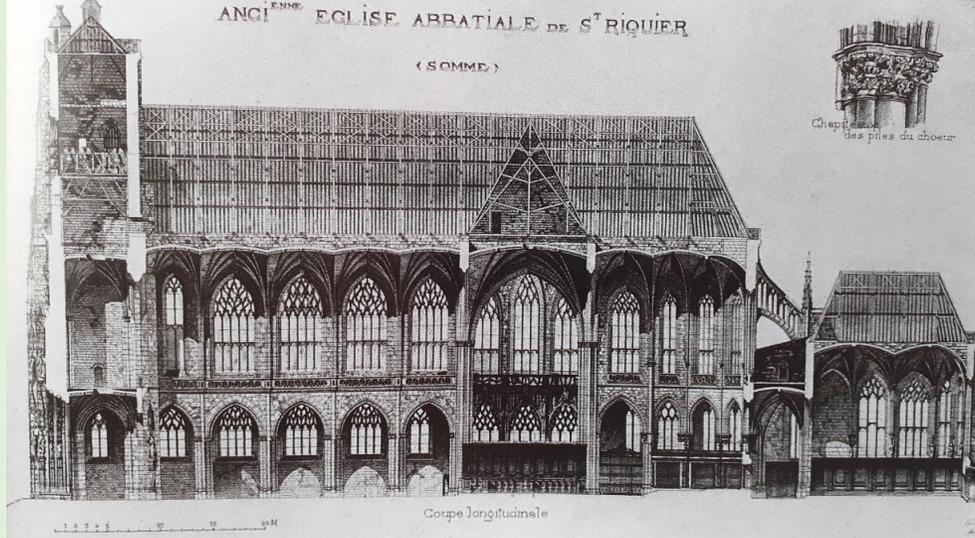
Légende:

- 1 - Niches à baldaquin
- 2 - Contreforts
- 3 - Pinacles
- 4 - Arcatures ajourées et polylobées
- 5 - Grand gâble
- 6 - Archivolte
- 7 - Voussures
- 8 - Tympan
- 9 - Linteau
- 10 - Trumeau
- 11 - Ébrasements

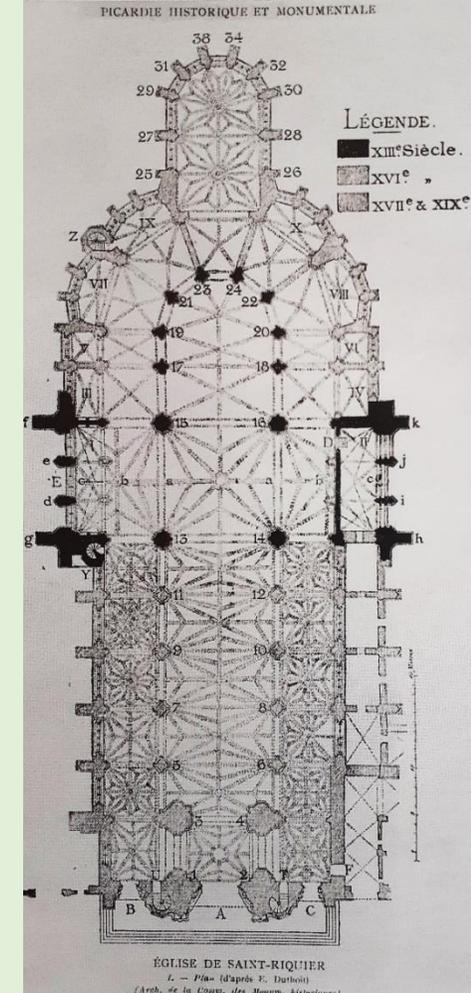
Saint-Riquier : l'abbaye gothique (XIII^{ème} siècle)

L'abbaye de la période gothique témoigne de la volonté d'élever un édifice moderne, de désincarner la structure murale au profit des baies pour éclairer davantage l'intérieur. En même temps, la nouvelle abbaye s'inscrit dans la continuité du passé prestigieux de l'ancienne.

A la différence des cathédrales gothiques qui manifestent un élan vertical vertigineux, St Riquier privilégie la pondération des volumes : le vaisseau central est à peine deux fois plus haut que large (voûtes culminent à 24,60m)



Coupe longitudinale du flanc sud, J. Hardion, 1909-10



Plan de l'église gothique d'après E. Duthoit



Vues aériennes de l'abbaye : contreforts et arcs-boutants sont caractéristiques de l'architecture gothique.

Le gothique rayonnant (1230-1350)

Il s'agit d'une des émanations de la diversité des expressions du gothique permise par la longue diffusion historique et l'extension géographique de ce mouvement architectural et artistique.

Les solutions expérimentées dans le dessin des cathédrales de Reims et d'Amiens préfigurent un renouvellement stylistique appelé « rayonnant » en France.

Par l'**évidement extrême du mur**, en substituant le verre à la pierre, les architectes font preuve de hardiesse, le but étant de construire des **édifices toujours plus élancés et lumineux**. Pour accentuer cette perception, les éléments portants sont amenuisés. Un nouveau type de **pilier fasciculé**, constitué d'un faisceau de colonnettes, reçoit la retombée de nervures de la voûte. Le chapiteau ne s'affirme plus comme élément portant mais accueille un simple décor végétal.

Les architectes se concentrent sur le **dessin des réseaux de pierre** et le **rythme des ouvertures**, tandis qu'ils renoncent pour l'extérieur au gigantisme extrême au profit de proportions équilibrées et de plus en plus raffinées ; **les chapelles évoquent les châsses d'orfèvrerie**.

La diffusion des formes rayonnantes s'interrompt au milieu du XIV^{ème} siècle, notamment à cause des épidémies de peste et des épisodes les plus féroces de la guerre de Cent ans.



La *Sainte-Chapelle* (Paris), construite vers 1240, pousse à l'extrême les possibilités techniques de la « structure-squelette » de l'architecture gothique : le mur disparaît, remplacé par une verrière presque continue, colorée et extrêmement lumineuse.

La chapelle axiale de l'abbatiale de Saint-Riquier : influence du style gothique rayonnant



Les vitraux polychromes rythment les murs de la façade orientale, diffusant une lumière colorée et changeante.

Les piliers fasciculés, (=constitués d'un faisceau de colonnettes) où aboutissent les retombées des nervures de la voûte.

N.B. La tribune de l'orgue de l'abbatiale relève également du style rayonnant.

Le gothique flamboyant

Jusqu'aux premières décennies du XVIème siècle, une grande partie de l'Europe demeure plongée dans un univers encore gothique. Le **style brillant et animé** du dernier gothique, inventif dans le choix des formes et des matériaux, s'exprime de façon spectaculaire. Les structures architecturales et les appareils décoratifs témoignent d'une parenté avec le style mudéjar espagnol et le style manuélín portugais.

L'architecture flamboyante se caractérise par la **virtuosité technique et la richesse décorative** : des lignes ornementales se déploient en combinaisons sinueuses de **courbes et de contre-courbes** pour imiter précisément l'ondoiement de **flames**. La référence à des **formes végétales** allongées et mouvantes prédomine.

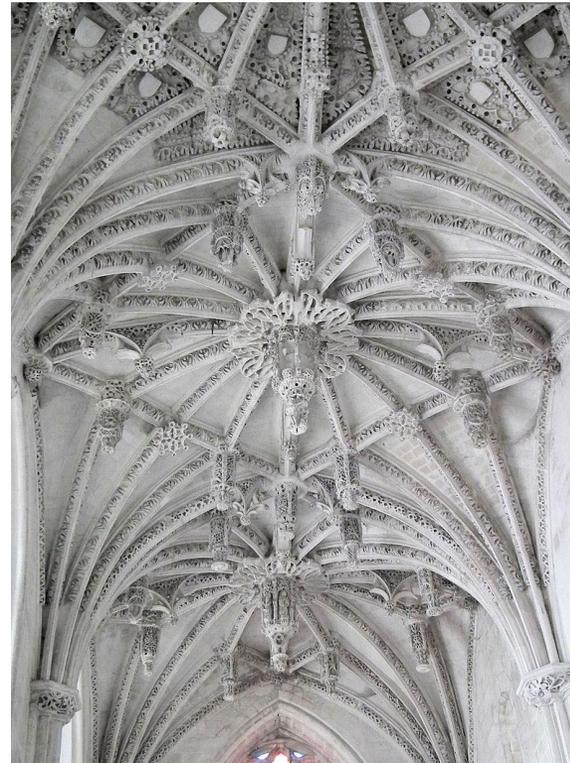
Elle trouve son expression la plus achevée dans les façades des édifices : gâbles et pinacles aux rampants ornés de motifs dits « de feuilles de chou », arcs en accolade et niches peuplées de statues.

La **voûte complexifiée à liernes et tiercerons** (cf. page suivante) se généralise et les clefs pendantes sont extrêmement travaillées.

Style mudéjar
Alhambra de Grenade
(XIIIème siècle)

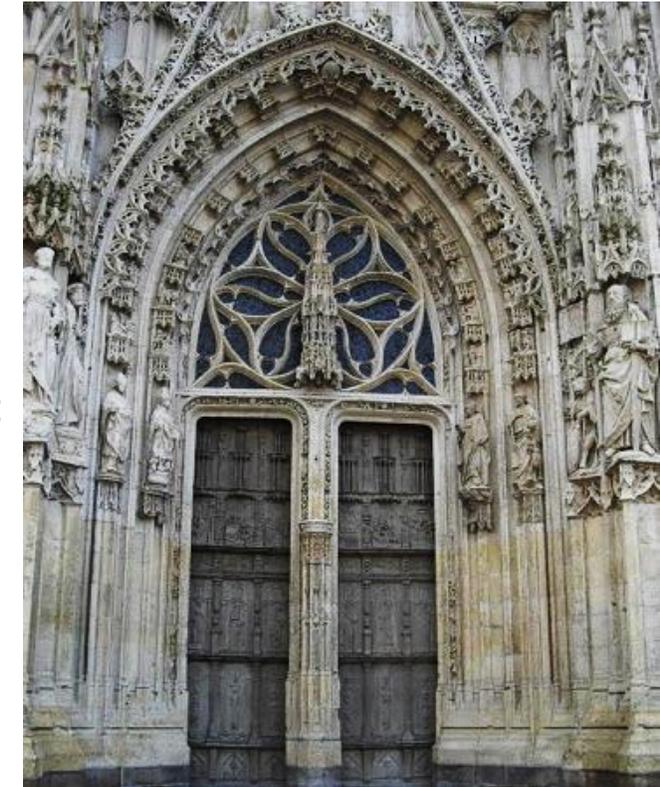


Style manuélín
Monastère des Hiéronymites
(début XVIème siècle)



Chapelle du Saint-Esprit de Rue
(1440-1515)

Style
gothique
flamboyant



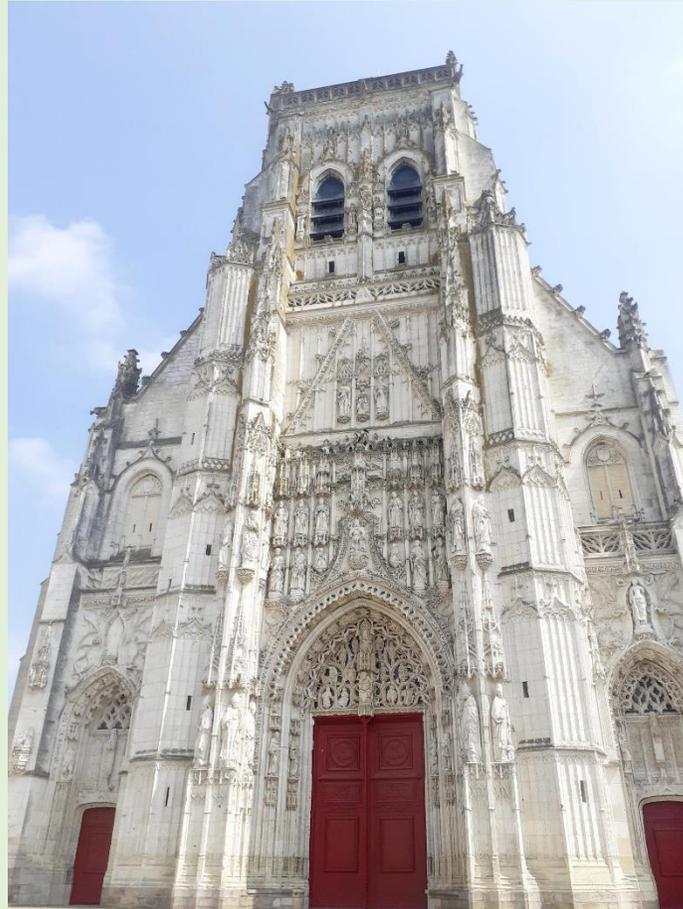
Collégiale Saint-Vulfran d'Abbeville
(de 1488 à la fin du XVIIème siècle)

Le style gothique flamboyant à Saint-Riquier : une façade originale

La façade associe de façon originale deux formes généralement distinctes : celle d'une tour et celle d'un frontispice occidental tripartite reflétant dans une certaine mesure la structure interne de l'édifice. Il s'agit d'une synthèse typiquement septentrionale entre les façades occidentales à deux tours, à l'instar de la collégiale Saint-Vulfran et les façades de transept flamboyantes, comme la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais.



Collégiale Saint-Vulfran d'Abbeville
(de 1488 à la fin du XVIIème siècle)



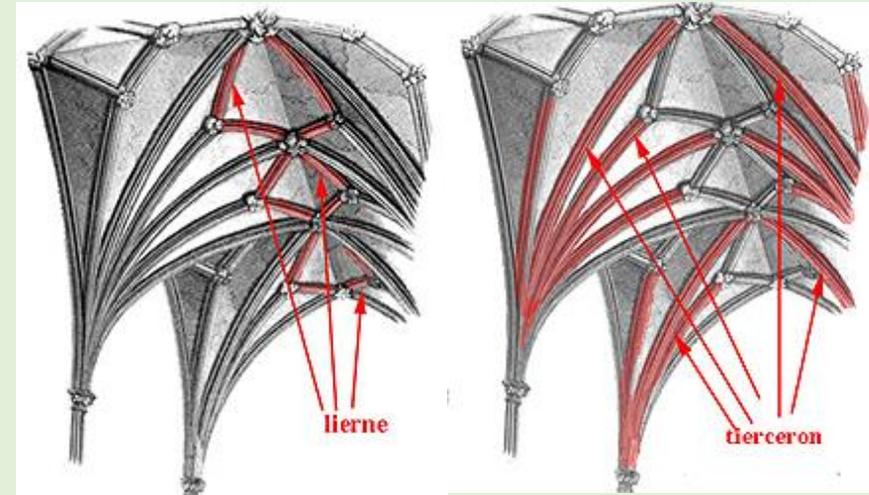
Abbatiale de Saint-Riquier
(façade du XVIIème siècle)



Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais
(1225-1569)



Le gothique flamboyant à Saint-Riquier : autres éléments remarquables



Voûte complexifiée, avec liernes et tiercerons



Tympan du portail central : l'arbre de Jessé qui, avec les voussures, forme une dentelle minérale exceptionnelle.



Vitraux dont les sinuosités imitent l'ondoiement des flammes

Glossaire architectural :

quelques termes incontournables

(d'autres sont associés à des schémas en pages...)

Abside : Construction qui termine le chœur d'une église, soit par un hémicycle, soit par des pans coupés, soit par un mur plat.

Chapelle : volumes architecturés indépendants et voûtés dans lesquels sont associés autels et reliques.

Chevet : il correspond à la partie architecturale du chœur, mais observé de l'extérieur.

Chœur : Partie de l'église située à la tête de la nef, au-delà du transept. Généralement à l'est du bâtiment, il comporte le sanctuaire (autel surélevé), son accès est réservé au clergé.

Déambulatoire : Galerie entourant le chœur d'une église.

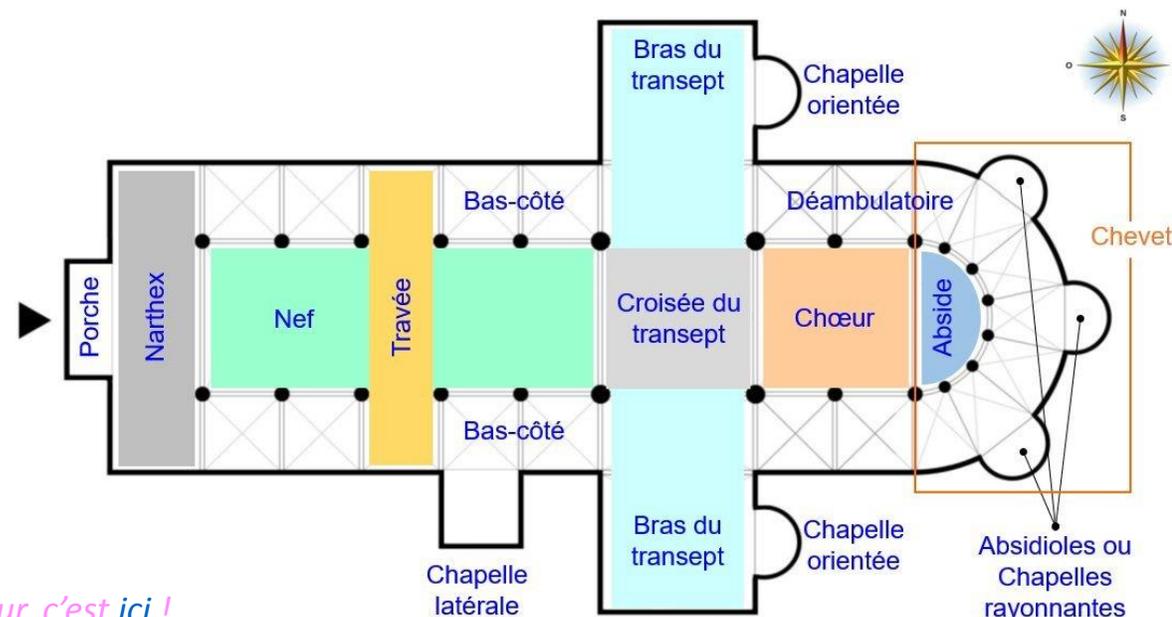
Narthex : galerie intérieure précédant la nef d'une église ; ce vestibule servait souvent de point de départ aux processions qui rythmaient la vie liturgique.

Nef : vaisseau d'une église de plan allongé, reliant le narthex au chœur ; on distingue la nef centrale des nefs latérales.

Transept : partie transversale du plan de l'église, qui coupe la nef principale à la croisée du transept.

Travée : Portion de nef comprise entre deux points d'appui (colonnes, piles, piliers, etc.).

Ci-dessous et ci-contre sont mis en exergue d'une part le **plan en forme de croix latine**, mais aussi l'« **orientation** », au sens propre (c'est-à-dire à l'est) du chœur c'est-à-dire de la partie la plus sacrée de l'église.



Pour les curieux qui s'interrogent sur la distinction subtile entre abside, chevet et chœur, c'est [ici](#) !

Glossaire non-architectural

Abbatiale (*en emploi nominal*) : église spécialement construite pour une abbaye

Abbaye : établissement monastique sous le gouvernement d'un abbé ou d'une abbesse.

Abbé-abbesse : supérieur·e d'un monastère ou d'une abbaye.

Bénédictin : adjectif se rapportant à Saint-Benoît, fondateur de la règle qui porte son nom.

Carolingien : qui appartient à la dynastie de Pépin-le-Bref et de ses successeurs, dont Charlemagne, qui donne son nom à cette période (751-987).

Couvent : établissement d'une communauté religieuse d'hommes ou de femmes.

Moines, moniales : hommes, femmes ayant fait le choix de vivre en retrait du monde pour se consacrer à Dieu.

Monastère : établissement de moines ou de moniales.

Ordre religieux : groupement de religieux qui font vœu de vivre sous une règle et sous l'autorité d'un supérieur.

Règle : texte fixant les dispositions de la vie spirituelle et matérielle d'un ordre monastique.

Sacerdotal(e) : relatif au sacerdoce = fonction de ceux qui ont le privilège du sacré ou de certains rapports publics avec la divinité.

